

LEMA

LA FORCE BASQUE, C'EST VOUS !

www.lemapaysbasque.eu

n° 169 - Juillet 2012ko Uztaila - 2 €

Le Pays Basque entendu à Paris ?

Hommage
à Lauaxeta
p. 7

Élections
législatives
p. 9 à 12

Économie basque
p. 14 à 16

Alderdi eguna
p. 19

LES JELTZALE



JELTZALEAK

 eaj
pnb
www.eaj-pnb.eu



Un pas en avant ?

La longue marche en faveur d'une institution spécifique en Pays Basque semble avancer de quelques pas ces derniers jours. Des pas en avant qui espérons-le compenseront des pas en arrière, mais les choses évoluent. Désormais, 2 députées socialistes timidement pro-Collectivité Territoriale remplacent deux députés UMP connus pour leur indifférence ou leur hostilité envers l'institutionnalisation du Pays Basque. M^{me} Colette Capdevielle et Sylviane Alaux sauront-elles convaincre leur appareil politique PS du bien-fondé de ce projet ? Rentreront-elles dans le rang suite aux pressions conjuguées d'Alain Rousset et de Georges Labazée qui craignent de perdre leur pouvoir sur un territoire phare de la région Aquitaine et du département des Pyrénées Atlantiques ! Le temps le dira, mais il est préférable de compter avec des « grands élus » pro-Collectivité Territoriale pour peser sur leur formation politique et défendre leurs posi-

tions au Palais Bourbon, qui plus est au sein de la majorité présidentielle qui détient les rênes du pouvoir. Cela fut une des faiblesses de la revendication départementale, bloquée par le sommet de la hiérarchie politique locale et l'opposition des deux grandes formations politiques, UMP et PS.

Alors que la prudence bienveillante des candidates socialistes à l'égard de la Collectivité Territoriale a montré le débat interne non abouti au PS, côté UMP, les circonstances semblent plus favorables qu'il y a 10 ans. Dans la foulée des déclarations d'ouverture du candidat Sarkozy, M. Brisson, secrétaire départemental et responsable influent de l'UMP local a affirmé son attachement à une Collectivité Territoriale spécifique. Marc Oxibar, représentant de la nouvelle génération UMP, candidat sur la 4^e circonscription y était également favorable. Ce nouveau projet institutionnel amorcé par EAJ-PNB, voilà

10 ans et sur la place publique depuis peu, connaît un succès à confirmer par le Conseil des Élus.

Il s'agit aujourd'hui de l'instance clé, celle qui conduit actuellement le débat institutionnel avec la légitimité de la représentation des élus locaux. Le débat semble se poursuivre dans la lignée de celui du Conseil de Développement. Les deux nouvelles députées fortes de leur nouvelle légitimité pourront user de leur influence pour diriger positivement les débats. Les deux atouts initiaux mis en avant par le projet d'EAJ-PNB sont sans doute toujours aujourd'hui les deux éléments attractifs de ce projet institutionnel : reconnaissance de notre pays et efficacité dans l'action.

Beñat Oteiza



*Araba Euskaraz-en estreina. Araban euskararen haria jarraitzen eta azkartzen ari.
Lancement d'Araban Euskaraz. En Araba, le fil de l'euskara continue et se renforce.*



Le raz-de-marée socialiste échoue sur les contreforts des Pyrénées...

Tous les pouvoirs, en France, entre des mains socialistes

Il fallait s'y attendre. Mais même dans leurs rêves les plus fous, François Hollande, Jean Marc Ayrault et Martine Aubry ne pouvaient espérer pareille assemblée : rose à souhait, pimentée de ce qu'il faut de rouge et de vert... Désormais, la gauche institutionnelle domine tous les pouvoirs de la République : la présidence, le gouvernement, le Sénat, l'Assemblée nationale. Elle dirige aussi 21 des 22 régions, 56 des 96 départements et 27 des 39 villes de plus de 100 000 habitants.



Sylviane Allaux et son suppléant

Jamais la gauche n'a eu les mains aussi libres pour mettre en œuvre le « changement ». Si ce n'était l'essentiel, c'est-à-dire la crise économique et financière, et surtout, la crise européenne. Cette majorité absolue « oblige » la gauche, comme on disait autrefois : à ne pas décevoir, à ne pas mentir. Car si le pouvoir corrompt, le pouvoir absolu (ou presque) corrompt absolument, pour reprendre la formule de Montesquieu.

Deux dinosaures en moins au Pays Basque

Mais arrêtons-nous sur la vraie « révolution », celle qui nous intéresse plus particulièrement, ici, chez nous en Pays Basque. Le tsunami du deuxième tour a ravagé les rives de la côte basque, emportant avec lui deux dinosaures de la politique locale : Michèle Alliot-Marie, députée sortante du sud Labourd, maire adjoint à Saint-Jean de Luz, ancien ministre aux multiples portefeuilles régaliens, et Jean Grenet, maire de Bayonne, député sortant du nord Labourd et héritier de l'une des dynasties qui ont le mieux verrouillé le Pays Basque nord et sa capitale depuis un demi-siècle.

Mais LEMA et EAJ-PNB n'ont pas l'habitude de hurler avec les loups. Nous respectons nos adversaires, qui à l'occasion peuvent être des compagnons de route, notamment au niveau municipal. Nous saluons donc leur défaite et nous portons notre regard désormais sur leurs successeurs.

La résistance du député Lassalle

Le troisième dinosaure, celui de la circonscription basco-béarnaise, le fougueux Jean Lassalle, aura finalement été le seul à résister, alors que tous le donnaient pour mort. Sa capacité à rebondir force l'admiration, d'autant que son succès cache mal l'effondrement national de son parti – le Modem –, et de son leader, François Bayrou. Son challenger, François Maitia, vieux routier de la politique locale, n'aura pas réussi le pari – pourtant jouable – de faire aussi bien que ses camarades de parti (PS), Sylviane Allaux (6^{ème} circonscription), et Colette Capdevielle (5^{ème} circonscription).

Les abertzale, troisième force politique, malgré la division

Le mouvement abertzale, précisément, affrontait cette élection sur une fausse clarification : si AB et Batasuna avaient décidé de présenter un front commun de la gauche abertzale, dans une logique parfaitement légitime de rassemblement de leur camp (sur le modèle de Bildu et Amairu en Pays Basque sud), Eusko Alkartasuna avait choisi, une nouvelle fois, de rejoindre Europe-Ecologie les Verts dans une stratégie cohérente avec celle de la Fédération Régions et Peuples Solidaires mais porteuse de dilution dans le magma écologiste. Une fois de plus, l'électorat de la gauche abertzale, au terme d'une active campagne de terrain, a maintenu sa confiance à la coalition Euskal Herria Bai, portant ses candidats à des scores comparables aux élections législatives précédentes. Au total, EH Bai a réuni à l'issue du premier tour, 11 423 suffrages au Pays Basque (8,80 % de l'électorat).

EAJ-PNB face à un électorat volatil

Malgré l'engagement et la qualité de ses candidats, EAJ-PNB ne peut se satisfaire des résultats obtenus. Loin des scores encourageants des élections européennes de 2009 et régionales de 2010, les résultats du premier tour démontrent une fois de plus que l'électorat abertzale, centriste ou euskaltzale, patiemment courtisé et « travaillé » par le Parti nationaliste basque, n'hésite pas à voter utile sur un scrutin fortement national.

Manu



Karmele Esnal zendu da

Karmele Esnal maiatzaren 30 ean hil da 79 urterekin. Miren Azkaratek omenaldi bat egin dio Deian. « *Ikastolako andereñoen lana inork gutxik bezala hezurmamitu duena* » dio andereño horrentzat. Izan ere ez da nola nahikoa andere Karmelek eman diguna. Egia esan ondare hori ez diogu bakarrik berari zor. Elbira Zipitria edo Faustina Carrilek hasitakoari jarraipena eman zioten. Karmele Esnal da joan zaiguna, 1955etik 1997 arte, 42 urteko ibilbide luzean andereñoen lana inor gutik bezala hezurmamitu zuen. Gaur harro senditzen gara gurasoek D ereduaren aldeko hautua egiten dutelako eta haur gehienak euskarazko eredu



Karmele Esnal

eskolatzen direlako. Autogobernua berreskuratu ta gero ezarri ziren hizkuntza-ereduak eskolan. Orduan ere, duela 30 urte, beste batzuen lanaren zordun izan ginen. Ordurako ikastolek bazuten fama « ondo

merezia », bazuten izen ona , bazuten gurasoen babesa. Ez euskaraz ikasten zutelako bakarrik baizik irakaskuntzaren kalitatea gatik. Guraso askok ikusten zuten ongi prestatuak ateratzen zirela neska- mutilak ikastoletarik.

Ez zutela arazorik izaten unibersitatara joaitan. Kalitatezko irakaskuntza zela euskaraz emana .

Hori da Miren Azkaratek erraiten duenaren zati bat .

Eta pentsatzen dut, guk ere Iparraldean izan diren andereñoak behar ditugula ohoratu .

Kooperatiben berri



Euskadiko Kutxaren egoitza nagusia Arrasaten

Bankoak krisian dira munduan, baina bereziki Espainian. Goiz guziz Euskadi Irratia entzutean Euskadiko kutxa edo Caja laboralen publizitatea egitean erraiten dute : « Bada beste modu bat ».

Egia da Caja Laboralek ez duela arazorik, bereziki ez baitu beste espainiar bankuek bezala proiektu erraldoirik finantziatu erakuntzan. Orain badituzte 184 miliar euro hartze zordunen ganik eta ezin dituzte errekuperatu. Hortako ekainaren 9an Eurotaldeak 100 miliar kreditu luzatu dizkio Rajoy i eta hunek ontsa gogotik hartu ditu Banko hoiek salbatzeko. Caja Laboralek (kooperatiben bankoak) ez du laguntza horren beharrik. Gainera berrikitan Euskadiko

Kutxak eta Ipar Kutxak biek integratze prozesu bat abiatu dute. Helburua da Kooperatibismoaren Baloreak eta Printzipioak atxikiz banka egiteko eredia bultzatzea. Lau zutabe nagusitan oinarritzen da :

- Bazkideak : 2 entitateetako bazkide-kolektiboen artean eskubide eta bete behar guzien berdintasuna aplikatzea.
- Langileak : kooperatiba proiektuaren bazkide gisa inkorporazioa errextea, lanpostuak eta baldintzak bermatzea.
- Bezeroak : bezeroari zuzendutako orientazio bidea sustatzea.
- Gizartea : nor bere bidetik bereganatu duen heriarekin gizarte-konpromisioa

berrindartu egingo da. Gaurko moduko egoeran, berreskuratze ekonomikoa egonkortzeko, kooperatiba sustengoa izango da.

Bi entitateen ezaugarriak hauek dira :

Euskadiko kutxa	Ipar	kutxa
Aktiiboak	21 536	3967
Sukurtsalak	364	87
Langileak	2 100	397
Bezeroak	1.200.000	75.000
Balibide propioa	1.406 miliun€	274 miliun€
Lehiakortasuna	% 40,64	% 53,3
Likidezia	%83,8	% 92,0

- lehiakortasuna : margen (baztertu) gordinaren arabera administrazio gastuen perzentzia.
- likidezia : baliabide xeheekin finantzaturako aktiboen perzentzia .

Jose Mari Aldekoa Mondragon taldeko kontseilu orokorreko Lehendakariak erran du : « *Bi bankoak osagarri dira, eta bat egiteak proiektu sendo eta egokiagoa ekarriko du etorkizunerako.* »

Kooperazio horrek izango ditu 451 sukurtzal : Bizkaian 155, Gipuzkoan 83, Araban 52, Nafarroan 47. Euskaditik kanpo Asturias eta Kantabrian 19, Gaztela Leon en 50, Madrilen 11, Errioxa Aragoi eta Bartzelonan 34 .

Ederki baina bat ere ez Iparraldean !!



Sabino Aranaren ohoretan

Maiatzaren 17an, Bilbora joan ginelarik, gurekin zen Jean Louis Harignordoqui, Laka ezizenez ezagutua den bertulari eta kantari Baigorriarra. José Luis Bilbao, Bizkaiko diputatu Nagusiari eman zituen 2 bertsu eder, eta gero Sabin etxean kantatu zuen Sabino Aranari buruz egin kantuetan edo abesti eder bat. Kantu hori gutitan entzuna izan da eta denek hatxeman zuten ederra, Inigo Urkullutik haste. Manex Pagolak egina da 1995ean. Lakak kantatzen du batzutan eta hatxeman daiteke, Jean Louis berak egin dizka aberats batean eman kantuekin. 19 garrena da, airea berezia du eta merezi du entzutea. Lakak kantatzen du 2 bozetan Magali Zubillagarekin eta Betti Bidart-ek jotzendu txistua. Denak Baigorria-rrak !! Huna kantuaren hitzak :

*Euskaldunak pizten ari direla, noizbait egitekotz ordua
Gure bide huntan itzain nagusi Arana Goiri Bizkaikoa.
Lapurdiko lurra dugula oinetan Sabin, agur zuri !
Zure odoleko herri bero hori oraino duzu bizi.
Euskararen alde girade hemen nahiz garen umezurtz beti.
Badakizu ama egiatzkoa ez daukutela utzi nahi.
Euskara gal eta galtzen ari baita ez du bost axola... !!!
Berdin amarekin ukatzen badugu bihar egun bezala !
Euskararen alde artzen bagira Aberri bat dugu eginen ;
Eta Aberrian ainitz baigira elgar dugu esku emanen.
Doala pindarka ote larrez larre euskaldunen su garra...
Ez euskara eta ez Aberria re ez dira hil errexak !*



Laka bertularia

CD hau (Elkar) deitzen da « Jean Louis Laka » eta azpi titulua du : Elizatik plazara... Baigorriarren gisara. 6 garren kantua ere oso ederra da : « Askatasuna » deitzen da Verdi-ren Nabucco, Jean Idieder-ek euskaratua. Euskadiri aplikatu daiteken Kantua !

Ramuntxo Kanblong

Gorka Bueno : “bide teknologikoak ez dira nahikoak energia kontsumoren murrizketa aurrera eramateko”

EAEko garraio sektorearen energia kontsumoa eta CO2 isurketak murrizteko bideak. Eszenarioen azterketa bat izenekoa kaleratu berri du Gorka Bueno EHUko irakasleak Renewable & Sustainable Energy Reviews aldizkarian.

Ikerketak Euskal Herriko garraio sistemaren argazkia uzten digu, hau da, herri industrializatu batena, eta irakasleak energia kontsumoa murrizteko 6 eszenario desberdin aintzat hartu ditu batzuk teknologikoak dira

beste batzuk ez.

Lanaren ondorioak honela labur genitzake:

- Behar-beharrezkoa den energia-kontsumoaren murrizketak lortzeko, ez dago oinarri teknologikoko irtenbide magikorik.
- Garraioaren karbonogabeteak bidaragarri diren aukera guzti-guztiak eskatzen ditu (eta are gehiago).
- Efizientziaren hobekuntza nabarmenak behar ditugu oraindik.
- Lurreko garraioaren elektrifikazio sakona

behar dugu.

- Funtsezkoa da garraio elektrikoa energia-fluxu berriztagarrien bidez elikatzea.
- Garraio publikoa bultzatu behar da, baita ibilgailu pribatuen okupazio askoz altuagoak lortu ere : Iraultza planifikazio urbanistikoan ?
- Mugikortasuna murriztea guztiz ezinbestekoa da. Ondorio ekonomikoak ?

<http://www.gaindegia.org>

Euskaltzaindia, kluster-aren bazkide



Andres Urrutia, euskaltzainburua Kluster-aren bazkide gisa

ohorezko bazkide izendatu du Euskaltzaindiarekin sinatutako lankidetzak hitzarmenean zehaztu bezala, Soziolinguistika Klusterrak Euskaltzaindia ohorezko bazkide izendatu du. Horrela erabaki zuen ekainaren 14an, Donostiako Aquariumean, izandako VIII. Batzar Orokorrean. Batzar horretan parte hartu dute erakunde hauek : Emun Kooperatiba, Eusko Ikaskuntza, Topagunea, Artek Euskara Zerbitzua, Elhuyar Aholkularitza, AEK, Gipuzkoako Urtxintxa, Mondragon Unibertsitateko Humanitate eta Hezkuntza Zientzien Fakultatea (HUHEZI), Gipuzkoako Donostia Kutxa, Bai Euskarari Ziurtagiriaren Elkarte eta Aztiker.

<http://www.euskaltzaindia.net>



Nafarroa : rupture du pacte UPN-PSN

La rupture du pacte de gouvernement entre UPN et PSN au gouvernement navarrais ouvre la voie à de possibles nouvelles élections pour le Parlement de Navarre. Depuis le début de la législature les relations entre régionalistes et socialistes navarrais n'ont pas été bonnes : absence d'une culture de coalition, plus enclins à démontrer leurs différences que leur aptitude au compromis, une crise économique qui exige des mesures impopulaires sont les raisons de la rupture .qui commença par la destitution de Roberto Gimenez (socialiste) de son poste de vice-président le jeudi 15 juin. La présidente de l'institution navarraise Yolanda Barcina, une femme très dure et anti basque destitue de son poste Roberto Gimenez pour déloyauté et prétend continuer l'alliance avec le PSN sans celui ci. Mais les socialistes réagissent et on assiste à la démission des autres conseillers socialistes.



Yolanda Barcina, la Présidente du gouvernement de Navarre

Barcina mettra 4 heures à donner sa décision (de 20h30 à 24h30) en annonçant que son parti gouvernera en minorité. Le rapport de forces au Parlement est le suivant : UPN 19 élus, PSN 9, Nabai 8, Bildu 7, PP 4, IE 3.

La crise commença le 1 juin lorsque les socialistes présentèrent un amendement prévoyant des mesures urgentes avec un ajustement de 185 millions d'€ pour l'Administration Publique de Navarre. Les régionalistes demandèrent aux socialistes de retirer cet amendement. Puis Yolanda Barcina la présidente fut poussée par ses partisans à taper du poing sur la table pour montrer qui commandait. Finalement ce fut la rupture. L'opposition en cas d'accord (PSN + Nabai + Bildu + IE soit 27 voix) pourrait reprendre le leadership mais il y a des différences et surtout un manque de cohérence pour chaque parti et aussi entre

les partis. Nabai par exemple constitué du PNV + ARALAR + des indépendants avant les élections générales n'existe plus sous cette forme. Aralar a rejoint Bildu dans Amaiur et Uxue Barcos et ses amis laissés de côté par Aralar ont créé Geroa Bai et où sont les indépendants ?

EUSKADI : Confebask propose des mesures pour faire face à la crise



M. Lujua, Président de Confebask

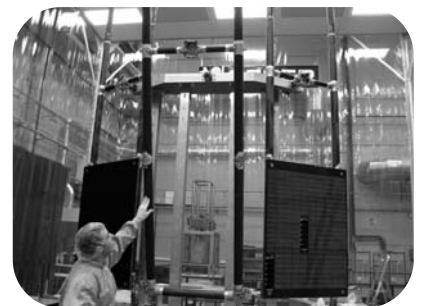
Confebask est la confédération des syndicats patronaux des 3 territoires de la CAV : Adeggi pour Gipuzkoa, SEA pour Alava, Cebek pour Bizkaia. Son président M.A. Lujua a envoyé vendredi 15 juin un message clair à l'exécutif de Patxi Lopez. Il faut un gouvernement fort pour que l'économie avance le plus vite possible. Conscient de la situation compliquée que traverse le pays, il a proposé d'avancer les élections autonomiques (prévues en mars 2013), étant donné la faiblesse du gouvernement basque, minoritaire (appui de 15 députés sur 75) suite à la rupture du pacte PSE-PP, avec en plus l'absence de représentation d'une partie de l'électorat basque proche de la gauche abertzale. Il rejoignait ainsi les demandes réitérées du PNV et du PP.

À cette même occasion, il a présenté « le Plan Extraordinaire de Réactivation de l'Economie Basque, 2012-2014 ». Les entrepreneurs basques ne sont pas satisfaits de la gestion de la dette par le gouvernement Basque qui a multiplié celle ci par 7. Des 492 millions d'€ de dette laissés en 2008 par Ibarretxe (soit 0,74% du PIB) celle ci a augmenté jusqu'à 6,213 milliards d'€ en 2012 (9,4% du PIB) soit 12 fois plus qu'il y a 4 ans.

Les responsables de Confebask se sont montrés très critiques avec la gestion de Patxi Lopez. Ils pensent qu'il n'a pas contenu suffisamment la dépense publique et qu'il a eu recours avec excès à un endettement qui n'a servi en rien les investissements tournés vers le futur. Le président Lujua pense, qu'avec une dépense courante de 8,7 milliards d'€ et une dette de 6 milliards d'€ « nous n'allons nulle part et si nous n'arrêtons pas cette « sangria » de dépenses nous allons mal finir ».

Enfin Confebask considère que la pression fiscale en Euskadi, en faisant le total de l'impôt société et des cotisations sociales est supérieure à la moyenne européenne et seulement inférieure à celle de la France parmi les grands pays. Pour cela il demande un impôt société harmonisé dans la CAV jusqu'à le réduire à 24% et un impôt inférieur pour les PME.

L'aéronautique en progression



Un atelier moderne dans l'aéronautique

Tout comme le secteur de la machine-outil marche bien (voir Lema de juin) le jeune secteur aéronautique basque va bien. Il n'a pas l'importance de celui du Sud Ouest de la France mais il avance bien. Le cluster Hegan implanté en Euskadi emploie 3 840 personnes (+ 2,7% en un an) et a facturé 705 millions d'€ (+ 6,4%). Les firmes qui sont le moteur de cette croissance sont le motoriste ITP, l'ingénierie Sener et Aernova. Mais les implantations à l'extérieur sont nombreuses puisqu'au total 11 587 personnes sont employées pour une facturation de 1 milliard 419 millions d'€. Leur préoccupation première est le financement de la Recherche-Développement à cause des coupes du gouvernement sur ce secteur.

Ramuntxo Kanblong



Lauaxeta, olerkari jeltzalea gogoan

EAJ-PNB-k gogoan izan du berriki Estepan Erkiaga Lauaxeta olerkaria bere heriotzaren 75. urteurrenean eta berriazko omenaldia egin dio Gasteizen. *“Dena emon behar jako maite dan askatasunari”*

Lauaxeta 1905eko abuztuaren 3an jaio zen Laukizen (Bizkaian). EAJ-PNBko kide zen eta abertzaletasunaren berri ematen aritu zen han eta hemen, mitin eta ekitaldietan, artikuluak idazten eta abar.



Xabier Agirre eta Iñigo Urkullu hilerrian

Gazte-gaztetatik hasi zen euskaraz idazten eta argitaratzen, nagusiki olerkiak idatzi zituen. Bere lehen olerki liburua, “Bide barrijak” 1931n argitaratu zuen. Urte batzuk

beranduago, “Arrats beran” liburua argitaratu zuen. Lauaxeta olerkari modernoa izan zen, euskal olerkigintza berritzen saiatu zen, gaietan eta hizkuntza kontuetan. Bere lagunen artean Federico García Lorca idazle ospetsua egon zen.

1936ko gerraren ondorioz, Euzko Gudarostean aritu zen komandante gisa baina ez zuen inoiz alde batera utzi Euzkadi egunkarian hartua zuen zuzendaritza lana.

1937ko apirilaren 26an Gernika bonbardatua izan eta gero, Lauaxeta bertara joan zen sarraskia ikustera. Etxerako bidean, Bilbora zihoala, faxistek atzeman zuten eta Gasteizen gartzelaratu. Handik bi hilabetera, epaiketa egin eta gero, Gasteizko Santa Isabel hilerrian fusilatu zuten ekainaren 25ean.

75 urte igaro dira ordutik hona eta EAJ-PNBk, orain baino lehen egindako ekitaldi eta omenaldien haritik, bereziki gogora ekarri nahi izan du olerkari jeltzalearen konpromiso eta lana. Hori dela eta, Gasteizen bildu ziren jeltzaleak, Lauaxeta fusilatu zuten leku berean, omenaldia eta ekitaldi politikoa egiteko. Bertan izan ziren, besteak beste, Xabier Agirre Araba Buru Batzarreko presidentea eta Iñigo Urkullu Euzkadi Buru Batzarreko presidentea. Gaurkotasuna duten mezu politikoez gain, hizlariek Lauaxetaren hitzak eta egintzak ekarri zituzten gogora. Era berean, jeltzale gazte batek Lauaxetaren “Mendigoxaliarena” izeneko olerkia irakurri zuen. Beste zazpi gazte, berriz, berriaz prestatutako dantza ikuskizuna eskaini zieten bertan bildutako alderdikide eta alderdizaleei.

Hommage à Lauaxeta, le poète jeltzale

EAJ-PNB a rendu hommage récemment à Estepan Erkiaga, Lauaxeta, le poète, à l’occasion des 75 ans de son décès. Cet hommage a eu lieu à Vitoria Gasteiz. *“Il faut tout donner à la liberté que l’on aime.”*

Lauaxeta était né à Laukiz (Biscaye), le 03 Août 1905. Il était membre d’EAJ-PNB. Il donnait des nouvelles sur l’abertzalisme, ici et là, en participant à des meetings, à des actes publics, en écrivant des articles...

Il avait commencé tout jeune à écrire en basque et à être publié. Il écrivit pour l’essentiel des poèmes. Son premier recueil de poème, “Bide barrijak” “les nouvelles voies” avait été publié en 1931. Quelques années plus tard, il avait publié le livre “Arrats beran”. Lauaxeta était un poète moderne, il avait essayé de moderniser la poésie basque, dans les thèmes et la langue utilisés. Parmi ses amis, le célèbre écrivain Federico Garcia Lorca.

À l’occasion de la guerre de 1936, il fut commandant au sein de l’Armée basque. Il n’avait jamais laissé de côté sa fonction de directeur du quotidien Euzkadi.

À la suite du bombardement de Gernika, le 26 avril 1937, Lauaxeta s’était rendu dans les lieux du drame pour voir le massacre. De retour vers son domicile, sur la route de Bilbao, les fascistes le capturèrent et le firent prisonnier à Vitoria-Gasteiz. Deux mois plus tard, à la suite de son procès, ils le fusillèrent au cimetière Santa Isabel de Vitoria-Gasteiz, le 25 Juin.

75 années se sont écoulées depuis et EAJ-PNB a voulu remémorer tout particulièrement l’oeuvre et l’engagement de ce poète jeltzale. Les Jeltzale se sont réunis à l’endroit même où fut fusillé Lauaxeta, pour rendre hommage et pour mener un meeting politique. Etaient présents entre autres, Xabier Agirre, président de l’Araba Buru Batzar et Iñigo Urkullu, président de l’Euzkadiko Buru Batzar. Les orateurs ont remémoré des paroles et des actions de Lauaxeta, intégrées dans des discours et



Dantza omenaldi bat

des messages d’actualité. Une jeune Jeltzale a lu le poème “Mendigoxaliarena” de Lauaxeta. 7 jeunes ont dansé en son hommage pour les alderdikide et alderdizale présents.



Enquête sur les 50 ans



Il y a 50 ans, j'en avais 15. Deux ans après, la revendication basque était proclamée entre une poignée d'« enbata zikina » dont je faisais partie. Mais, au sein de ce beau terroir d'Iparralde, une secousse tellurique va faire germer une vie extraordinaire. On ne cache plus sa « basquitude », on ne se résigne plus à mourir au Pays, après avoir vécu ailleurs pour survivre. Durant 50 ans, les femmes et les hommes de ce pays se sont battus pour vivre, travailler, décider au pays et sauver l'euskara. Voilà que va éclore un printemps inattendu dans tous les domaines, du fronton à l'école, de l'église au bureau de vote, de la montagne à la mer, de l'atelier au commerce. Mon professeur de français de l'époque, l'abbé Pierre Lafitte, parlait de « l'irrédentisme basque », de ce qui fait qu'« un basque n'est ni français ni espagnol ; il est basque » comme l'a écrit Victor Hugo. Alors, certes en 2011, les analyses approfondies révèlent des indicateurs inquiétants : manque flagrant d'Institution propre, manque de logements sociaux, insuffisance d'une politique de l'emploi notamment en direction des jeunes, état calamiteux du foncier qui nous rend « étrangers » chez nous, une répression qui ne baisse pas la garde, etc.

Mais, il y a un indicateur que personne n'a en main et qui est, à mes yeux, le plus important : celui qui prend la mesure de l'âme basque, de l'extraordinaire énergie à vivre que dégage notre pays. Tous les bergers qui s'accrochent à leur montagne

et à la qualité de leur fromage; partout les jeunes désertent la montagne sauf ici ! Il y a bien une raison ! Les milliers de jeunes qui passent 4 heures, sans broncher, au Jai Alai de St-Jean-de-Luz pour le Bertsu txapelketa. Les enfants, les jeunes, les adultes qui apprennent l'euskara, sans parler de la bonne santé du chant de la danse, du théâtre, de la littérature, de l'art, de la pelote, des médias basques. Les paysans qui font du compost et optent pour une agriculture qui tienne compte de l'avenir. Les jeunes qui reçoivent une formation professionnelle qualifiante comme la réussite d'ESTIA, de la Technopole Izarbel et des industries nouvelles. Les milliers d'emplois suscités par Hemen-Herrikoa. Les artisans qui de père en fils se transmettent leur savoir et s'unissent. Les circuits commerciaux nouveaux de terre et de mer où on échange des produits de qualité avec une gastronomie bien typée. Les milliers de jeunes qui grandissent à la fois comme euskaldun et citoyens du monde, grâce à Erasmus, à tous les jumelages et surtout à l'ordinateur. Les communes qui restent debout parce qu'elles ont su se fédérer pour relever ensemble les défis de la chose publique. Les passionnés du patrimoine, de l'histoire et de la préhistoire. Sans oublier ceux qui choisissent la force non violente constructive malgré les vagues de la répression, les chaînes de soutien aux prisonniers basques, les actions en faveur des droits de l'Homme. Autant de paramètres qui expriment la santé et la vitalité de cette âme basque et

bien d'autres encore que les amis lecteurs peuvent discerner.

Oui, je suis émerveillé de la capacité de créativité, de résistance pacifique du Pays basque Nord depuis 50 ans ! On a tout fait pour nous étouffer, nous réduire « *au gentil basque qui chante et danse aux pieds des Pyrénées* ». Un peuple est en marche, les jeunes générations ont en eux une sève vivifiante, transfrontalière, joyeuse, besogneuse et surtout irréversible. Certes, il faut réviser les plans de logement, d'occupation foncière et d'emploi. Il faudrait aussi revoir la façon de faire de la politique pour que cette sève se greffe chez tous y compris chez les chômeurs et les blessés de la vie. Il y a dans ce peuple une belle énergie appelée à grandir qui réservera de belles surprises à ceux qui nous veulent couchés et non debout. C'est l'envie de se retrousser les manches, la confiance en nos forces et la solidarité qui aujourd'hui font germer l'espoir pour les 50 prochaines années.

Mikel Epalza



Des résultats en demi teinte

Voici les résultats comparatifs d'EAJ-PNB par rapport aux élections législatives de 2002. Sur la IV^e circonscription, EAJ-PNB avait soutenu la candidature d'EA, en 2002. EA avait soutenu EAJ-PNB sur la VI^e circonscription.

6^e circonscription

Cantons	Législatives 2002 Nb. de voix	Législatives 2012 Nb. de voix	% sur la totalité des voix
Biarritz Est	66	35	0.51%
Biarritz Ouest	48	25	0.46%
Espelette	115	136	1.98%
Hendaye	289	383	3.01%
Saint Jean de Luz	287	208	1.72%
Ustaritz	176	202	1.79%
TOTAL 6^e circonscription :	981 (1.80%)	989	1.79%



4^e circonscription

Cantons	Législatives 2002	Législatives 2012	
Iholdi	42	27	1.12%
Hasparren	145	79	1.84%
Baigorri	26	48	1.70%
Saint Palais	54	40	0.83%
Garazi	27	159	4.64%
Mauléon	48	54	1.08%
Tardets	26	13	0.75%
TOTAL 4^e circonscription (partie basque)	368	420	1.71%





4^{ème} circonscription : préparer la succession

Alors que tous le donnaient perdant, il était l'un des rares à encore croire en sa bonne étoile. Et Jean Lassalle est le dernier élu à avoir résisté à la vague rose qui a emporté ses voisins, Jean Grenet et Michèle Alliot Marie.



Jean Lassalle

Qu'est ce qui a fait le succès de Jean Lassalle. Pas une étiquette, mais une personnalité ou plutôt 2 si l'on tient compte du rôle important de son second, Barthélémy Aguerre.

L'étiquette ? Cherchez-en. Officiellement estampillé Centre pour la France (formule qui n'a pas réussi à son créateur François Bayrou), Jean Lassalle ne l'a jamais mise en avant y compris dans ses documents électoraux.

Jean Lassalle, en solo

Là où François Maitia, son rival malheureux du 2^{ème} tour, collectionnait les logos (PS, radical de gauche, EELV, front de gauche), Jean Lassalle se payait le luxe de n'en faire apparaître aucun, préférant se contenter d'une formule simple : « *Vous avez un bond député, gardez-le !* ».

Au 1^{er} tour, les jeux semblent déjà faits : le trio de tête ne laisse pas beaucoup d'espace aux autres candidatures et remporte plus de ¾ des voix. La non sélection du candidat UMP, Marc Oxibar, est le fait important : Jean Lassalle évite la triangulaire fatale et se retrouve en duel classique gauche – centre. Mais il est à 5,71% derrière le candidat PS.

Alors méthodiquement, le candidat centriste laboure sa circonscription en prenant bien soin de ne jamais dire du mal de ses adversaires. Et s'il le faut, comme lors d'un débat radio, il est capable de dire à quelques minutes d'intervalle "je suis un patriote français" et de se revendiquer "fier d'être le seul député des Basques et des Béarnais".

Ce grand écart permanent ne rebute pas les électeurs séduits par la personnalité atypique et attachante du grand gaillard de la vallée d'Aspe.

Et le résultat est là le soir du second tour : alors que la vague rose emporte tout, seul surnage Jean Lassalle (élu avec 50,98%) avec des scores à faire pâlir d'envie MAM ou Jean Grenet : Iholdi (62.34%), Donapaleu (60.05%), Baigorri (57.65%), plus quelques cantons béarnais : Navarrenx (60.24%), Sauveterre (63.25%).

Si l'on fouille dans les chiffres, on peut penser que Jean Lassalle a bénéficié du sursaut de participation (+1,22%) tout comme du bon report des voix UMP et d'une neutralité bienveillante de la gauche abertzale. Le meilleur exemple reste le canton de Garazi où Frantxoa Maitia est battu (48,02%). C'est ce même canton qui l'avait élu conseiller général qui lui refuse son soutien en tant que député. Le message est clair : la gauche abertzale y est faiseur de roi. Pourtant, curieusement, ce succès de Jean Lassalle semble marquer la fin d'une époque et la fin de l'ère Lassalle.

Un style à l'ancienne

Les coups de poker du candidat centriste sont désormais évanescents : élu une fois par la gauche (en 2007, beaucoup avaient voté contre le candidat UMP Hervé Lucbéreilh arrivé en tête) et une autre fois par la droite (malgré des votes blancs, les électeurs UMP se sont désistés en majorité en sa faveur au second tour), il aura difficilement une autre chance d'autant que le centre est en pleine recomposition sans le Modem.

Sa manière de faire de la politique à l'ancienne semble avoir pris un coup de vieux : la toque manette, les coups de fil enregistrés, les arrivées remarquées lors de rassemblements sportifs ou culturels...

Des signes inquiétants viennent d'ailleurs de son Béarn natal où il est même battu dans la vallée dont il est le conseiller général (49.24%).

Autre signe qui ne trompe pas, la progression du vote nul entre les deux tours : de 1,7% à 5,35% avec des pointes dans les cantons basques (6,86% à Baigorri, 6,79% à Garazi ou 6,16% à Iholdi).

Des bulletins nuls qui sont plus nombreux que la différence de voix entre les 2 candidats finalistes.



Frantxoa Maitia

Et si Frantxoa Maitia n'a pas su les convaincre, on peut tout aussi bien dire que ce sont des électeurs qui ne font pas plus confiance à Jean Lassalle.

Reste aussi à voir la destinée du Modem. Avec la recomposition du centre autour de Jean Louis Borloo et la chute de François Bayrou, on voit mal quel espace politique il pourrait occuper.

Alors, l'avenir de Jean Lassalle pourrait très bien être de mettre à profit ses 5 ans de mandats pour préparer son successeur...



5^{ème} circonscription : fin de règne ?

À l'issue de 3 mandats successifs, Jean Grenet n'est plus le député de la Ve circonscription. Première défaite électorale pour cet homme politique, gagnant dans l'âme. Fin de la dynastie Grenet à Bayonne ? Jean Grenet a tenu à différencier ces élections des élections municipales. Il attribue cette défaite à la vague rose et ne remet pas en cause la qualité de son travail de député. En 2007, il obtenait au premier tour 21 570 voix, soit 43.21% des suffrages exprimés. En 2012, il atteint 30.36% et 15 106 voix, soit une perte de plus de 6 000 voix. Au second tour, il atteint 43.53% des suffrages, soit 20 864 voix. En 2007, il sortait vainqueur des élections avec 25 037 voix et 52.93% des suffrages. Au-delà de la poussée socialiste constatée ailleurs, difficile néanmoins d'ignorer des facteurs personnels incontournables comme l'usure du pouvoir et la candidature de trop pour un candidat certes alerte, mais malgré tout âgé de 73 ans.

Un travail peu connu



Jean Grenet

Que retiendra-t-on du mandat de Jean Grenet ? Les élus ont pu avancer certains de leurs projets grâce à son intervention et à ses réseaux. L'électeur moyen a sans doute peu conscience de ce travail de l'ombre. Voilà bien un système politique qui par sa nature même conduit à l'opacité et à la démobilisation. Comme le prétend M. Grenet, rien ne prouve que son travail soit remis en cause, essentiellement par sa méconnaissance !

Colette Capdevielle, la candidate socialiste est désormais la députée de cette circonscription. Au premier tour, elle réalise 18 756 voix, soit 37.69% des suffrages. En 2007, Jean Espilondo, le candidat socialiste totalisait 13 799 des voix soit 27.65% des voix, soit une progression de près de 5 000 voix, en 5 ans. Au second tour, la candidate socialiste totalise 27 067 voix, 56.47% des suffrages. Elle devance Jean Grenet de plus de 6 000 voix. En 2007, le candidat du PS obtenait 22 266 voix, soit 47.07 % des suffrages, une progression là aussi de près de 5 000 voix. Militante du PS de longue date, Colette Capdevielle défend depuis ses débuts l'institutionnalisation du Pays Basque, hier, par le département Pays Basque, aujourd'hui, par la Collectivité Territoriale du Pays Basque.

Une forte bipolarisation

Déjà en 2007, la bipolarisation UMP-PS autour du soutien ou non au président récemment élu, avait été forte. Les candidats des deux grandes formations politiques obtenaient dès le premier tour, 35 369 voix, soit 70.86% des suffrages. Les 10 autres candidats s'étaient partagés les 29% des suffrages restants. En 2012, au premier tour, les candidats de l'UMP et du PS ont obtenu 33 862 voix, soit 68.05% des suffrages. Cette bipolarisation s'est légèrement effritée de 2%, mais reste à un niveau très élevé. Les 11 autres candidats en lice se sont partagés 32% des voix. Les candidatures écologistes et d'extrême gauche sont à des niveaux équivalents à ceux de 2007. Le Modem s'effondre. En 2007, il obtenait 4 919 voix, 9.85% des suffrages. En 2012, il chute à 1 714 voix, soit 3.44% des suffrages. Au contraire, le FN passe de 1 163 voix à 3 551 voix et 7.14% des suffrages en 2012. A noter le résultat honorable de notre partenaire Jean Baptiste Mortalena qui sans structure partisane française a atteint 2 059 voix, soit 4.14% des suffrages.

Des tendances nationales



Colette Capdevielle

Au total, les tendances nationales françaises se reflètent dans les résultats locaux, avec les particularités basques. Le FN progresse mais moins qu'ailleurs, le Modem chute mais reste au-dessus de la moyenne française, le Front de Gauche confirme sa présence, mais reste en deçà des résultats hexagonaux, les partis d'extrême gauche LO ou le NPA sont laminés, les écologistes restent à un niveau faible.

EH Bai en progression

EH Bai était le seul représentant abertzale de la Ve circonscription. Cette zone essentiellement citadine avec l'intégralité des communes de Bayonne et d'Anglet est traditionnellement éloignée du vote abertzale. La candidate d'ouverture Laurence Hardouin a sans doute permis à EH Bai d'obtenir un vote d'extrême gauche, mais dans des proportions très modestes. Comme à l'accoutumée, ce sont les communes rurales du Pays Basque intérieur qui ont le plus massivement soutenu la candidature abertzale. Elle réalise au total 2 626 voix, soit 5.28% des suffrages. Un léger mieux par rapport à 2007, où EH Bai totalisait 2 247 voix et 4.50% des suffrages, soit une progression de près de 400 voix dans un contexte de plus faible participation.



6^{ème} circonscription : l'espoir d'un changement



Michèle Alliot-Marie

Sur la VI^e circonscription, coup de tonnerre avec la défaite de l'indétrônable Michèle Alliot-Marie. Sa carrière de députée s'est probablement achevée ce dimanche 17 Juin, après avoir occupé cette fonction depuis 1986, sous la présidence de François Mitterrand ! Représentante du secteur le plus réactionnaire de la droite républicaine française, personne chez les abertzale ne regrettera le départ de MAM. Il fallait lui reconnaître un professionnalisme certain et une capacité à trouver les financements nécessaires pour satisfaire les élus locaux. M^{me} Alliot-Marie aura ainsi servi le Pays Basque, en promouvant et en activant un système politique basé sur le clientélisme et finalement la dépendance à l'extérieur. Résolument anti-institution Pays Basque, elle contribua à bloquer la revendication départementaliste. Elle s'était déjà positionnée contre la Collectivité Territoriale du Pays Basque et l'avait fait savoir lors d'une réunion du Conseil des élus durant laquelle elle tenta de dissuader les élus présents de toute velléité institutionnelle. À l'instar de Jean Grenet, Michèle Alliot-Marie a connu une érosion plus accentuée de son électorat. En 2007, elle obtenait au premier tour 27 436 voix, soit 48.88% des suffrages. En 2012, elle descendait à 19 517 voix, soit 35.37% des suffrages, soit une perte de près de 8 000 voix.

Sylviane Alaux, députée

Sylviane Alaux, sa rivale socialiste a donc réussi son pari à l'issue de la troisième confrontation avec l'ancienne ministre UMP. Dès le premier tour, elle améliorait notablement ses résultats. En 2007, elle réalisait 11 567 voix, soit 20.61% des suffrages. En 2012, 17 412 voix se sont portées sur son nom, soit 31.55% des suffrages. Et une progression de près de 6000 voix. Au second tour, elle obtient 27 648 voix et sa rivale 25 908 voix, soit respectivement, 51.62% et 48.38% des suffrages. Le scrutin a été serré dans une circonscription



Sylviane Alaux aux côtés de Georges Labazée

tion traditionnellement à droite, à l'exception des dernières élections présidentielles. Sylviane Alaux s'est également prononcée en faveur de la Collectivité Territoriale du Pays Basque. Elle fait partie de ce secteur basquiste du PS, favorable à EHLG, à la reconnaissance de l'euskara, présent aux Conseils de Développement et des Élus. Ce secteur deviendra-t-il majoritaire dans un PS Basque Emmanuelli-sé ? On suivra en tout cas avec intérêt les initiatives de la députée.

Un scrutin bipolarisé

La bipolarisation UMP-PS est également de mise dans cette circonscription. En 2007, les candidatures UMP et PS totalisaient 39 003 voix, soit 69.49 % des suffrages. En 2012, la tendance est légèrement à la baisse avec 36 929 voix et 66.92% des suffrages. Les 12 candidats en lice restants se sont partagés 1/3 des voix. La plupart des candidats ont un résultat qui oscille entre 0 et 3%, à l'exception d'EH Bai et du FN qui confirme ici aussi sa progression.

Dans le camp abertzale, la présence d'EAJ-PNB avec Jean Tellechea et Xabi Etcheverry n'a pas porté préjudice à EH Bai. La coalition de la gauche abertzale obtient 5 400 voix, soit 9.78% des suffrages, soit une progression de 300 voix par rapport à 2007. Beñat Elizondo avait obtenu 5 104 voix, soit 9.09% des suffrages.

Une nouvelle présence d'EAJ-PNB

Après 10 ans d'absence, EAJ-PNB avait décidé d'être à nouveau présent à ces élections législatives. Jean Tellechea, élu Urruñiar, directeur industriel et Xabi Etcheverry, industriel d'Ustaritz ont porté dignement « nos couleurs ». Nous obtenons un résultat équivalent à celui de 2002, 989 voix, 1.79% des suffrages. Ce résultat ne peut nous satisfaire, même si nous consolidons notre socle électoral.



La tentation de Paris

Les élections législatives ont été l'occasion pour certains députés européens de tenter un retour sur la scène politique nationale en se portant candidat dans une circonscription. Une hémorragie qui n'est pas nouvelle et qui fait des Français les mauvais élèves du Parlement européen.

Cinq ans : c'est théoriquement la durée du mandat de député européen... sauf pour celles et ceux qui trouvent le moyen de récupérer un siège national entre deux élections et ainsi quitter Bruxelles au plus vite.

Les dernières élections législatives françaises ont été l'occasion d'une migration parlementaire de Bruxelles vers Paris. Entre ceux qui ont été nommés au Gouvernement et ceux qui briguaient un poste à l'Assemblée Nationale, ce sont environ 20% des députés européens français qui ont préparé ou fait leur valise.

Un second choix

Ce phénomène montre bien que la France fait encore partie des Etats qui perçoivent le Parlement européen comme un deuxième choix et un lieu de passage, soit en récompense des services rendus si l'élu débute sa carrière, soit comme salle d'attente pour ceux qui aspirent à une carrière nationale, soit un refuge de personnalités politiques pour lesquelles le vent a tourné dans l'Hexagone.

Ce dernier cas est illustré par un exemple d'actualité très significatif : Nora Berra, ancienne Ministre du Gouvernement Fillon, qui a demandé sa réintégration au Parlement européen pourrait se voir opposer un refus... En effet, élue en juin 2009 députée européenne, la responsable politique n'a pas siégé dans l'hémicycle car elle a été nommée au Gouvernement français le 23 juin et a aussitôt démissionné de son mandat fraîchement obtenu avant le début de la législature européenne le 14 juillet. En 2011, une situation similaire avait concerné Brice Hortefeux, mais celui-ci avait finalement pu récupérer son siège... le soutien du Président de la République en place à l'époque ayant probablement joué... En outre, l'hémicycle européen n'était pas le premier choix de Nora Berra qui avait d'abord cherché à obtenir l'inves-

titute de l'UMP pour les législatives françaises dans la 4^{ème} circonscription du Rhône, mais sans succès. Les démarches pour récupérer son siège strasbourgeois n'ayant été entreprises qu'ensuite...



Nora Berra

Un long apprentissage

Cette affaire illustre le peu de compréhension des arcanes européennes dans les états-majors politiques français. Mais, tous les pays n'ont pas la même approche.

Alors que les Allemands ont pris l'habitude d'effectuer plusieurs mandats (aucun départ à signaler depuis les élections de 2009 !), les Français, eux, changent régulièrement. Difficile, dans ce contexte, de faire son trou. Ce va-et-vient n'est pas sans conséquences et il est néfaste en terme d'influence au sein des groupes politiques et des commissions parlementaires. Un dicton allemand indique même « *qu'il faut trois mandats : un pour découvrir, un pour faire, un pour transmettre* »...

En effet, ce n'est souvent qu'après un long apprentissage qu'il est possible de maîtriser les rouages du Parlement de Strasbourg et d'arriver aux responsabilités, notamment par la rédaction de rapports parlementaires qui sont un marqueur d'influence. Un parcours du combattant, ingrat et sans visibilité médiatique, qui peut décourager bien des volontés...

Un dommageable manque d'influence

Ces mauvaises habitudes françaises (partagées d'ailleurs aussi par les italiens !) sont d'autant plus incompréhensibles que le Traité de Lisbonne a, d'une manière générale, considérablement élargi le champ d'action des eurodéputés. On estime que le nombre de domaines où le Parlement européen est co-législateur a quasiment doublé, passant de 45 à 89 sur 120 domaines définis dans le Traité. Et, celui-ci ne se prive pas d'exercer pleinement ses prérogatives. Récemment, par exemple, ce sont les eurodéputés qui ont fait plier les Etats-membres sur la question de l'itinérance pour les téléphones mobiles, réussissant à obtenir que la facture payée par les clients pour leurs appels passés à l'étranger soit encore revue par rapport à ce que prévoyait le texte initial.

Tous les acteurs du jeu communautaire savent que l'hémicycle européen est un lieu à ne pas négliger. Le personnel politique français ne semble pas en avoir conscience, ce qui n'aide pas à développer la légitimité démocratique de cette assemblée au sein de l'opinion publique française.

Enfin, les modes de gouvernance évoluant, la France aurait besoin de politiques rôdés aux affaires européennes et parlant plusieurs langues... d'autres nations et d'autres partis politiques l'ont compris depuis des années ; il suffit simplement de se référer à ce qui se passe par exemple au sein d'EAJ-PNB où siéger au Parlement européen constitue un atout majeur, à l'image du parcours d'Izaskun Bilbao aujourd'hui ou de celui Josu Jon Imaz hier.



Une économie sans pilote

Une analyse réalisée pour le Conseil de Développement, voilà 8 ans mettait en relief un certain nombre de faiblesses structurelles de long terme. Depuis, des initiatives ont été prises pour améliorer la situation comme la création des cluster. Voici un panorama général des faiblesses constatées toujours actuelles.

L'hétérogénéité géographique

- en effet, la zone littorale concentre de Bayonne à Hendaye l'essentiel, des nouvelles activités et la croissance exponentielle de l'économie résidentielle, tout en devant faire face au développement du trafic de transit routier et ferroviaire,
- la zone "intermédiaire" ne bénéficie qu'imparfaitement de cette croissance, du fait notamment de voies de communication inadaptées, de l'absence de stratégie intercommunale à cette échelle,



Un littoral attractif

quant au Pays Basque intérieur, il présente des caractéristiques de territoires enclavés où la population tend à diminuer avec le recul des activités agricoles et la disparition des activités industrielles traditionnelles (ce phénomène est particulièrement marqué en Soule qui bénéficie du reste d'un dispositif particulier d'accompagnement et de reconversion).

La focalisation du développement exogène

Elle se réalise sur deux cibles (glisse et technologies d'information et de communication) dont les besoins en recru-

tement sont souvent peu en adéquation avec les capacités de formation disponibles localement.

La sur-représentation de l'économie résidentielle

Cela a des conséquences préoccupantes telles que :

- la spéculation immobilière et foncière en zone littorale qui empêche la capacité d'implantation d'activités productives tout en rendant les prix inaccessibles aux personnes travaillant dans cette zone, les amenant à se "replier" sur l'intérieur du Pays Basque et le sud des Landes, avec là encore des effets négatifs ("mitage" de zones agricoles, phénomènes de communes-dortoirs, accroissement du nombre de déplacements sur des routes déjà très fréquentées),
- l'explosion des besoins de services aux personnes spécialisés : soins médicaux et infirmiers, aides à la personne,
- le rejet des activités industrielles potentielles ou même existantes (comme par exemple à Anglet, envers les activités de la zone portuaire),
- un possible affaiblissement de la cohésion sociale traditionnelle.

L'atomisation des entreprises,

- en général en France, ce phénomène touche particulièrement le Pays Basque du fait, entre autres, de l'importance traditionnelle de l'artisanat de production,
- face aux exigences nouvelles des donneurs d'ordres, de telles TPE ne peu-



Le tourisme et l'immobilier au cœur de l'économie résidentielle

- vent survivre qu'au prix d'évolutions majeures : acquisition de nouvelles compétences, croissance externe, regroupement d'entreprises...
- or ce genre d'opérations, toujours difficiles à mettre en oeuvre, se heurte à l'individualisme très fort de la plupart des entrepreneurs qui n'ont de leur entreprise qu'une vision patrimoniale, à savoir perpétuer l'existant ; de plus, elles nécessitent généralement la mobilisation de ressources financières très supérieures aux capacités de la plupart des petites structures industrielles,
 - ces mêmes sociétés sont en outre souvent handicapées par un déficit en compétences de type ingénieurs ou techniciens supérieurs dans les fonctions techniques mais aussi en cadres ou techniciens de gestion ou commerciaux : en effet, corollaire du point précédent, le chef d'entreprise est "l'homme orchestre" qui fait tout et décide de tout, au risque de ne pas savoir ni pouvoir anticiper les évolutions du marché et de son entreprise.

Le déficit de ressources humaines

dans certains secteurs clefs :

- tourisme/hôtellerie dont l'image de marque est médiocre malgré un effort certain des professionnels du secteur



pour améliorer salaires et conditions de travail alors que les emplois tendent de plus en plus à devenir permanents du fait de l'allongement des périodes d'activité touristique,

- bâtiment : phénomène bien connu au niveau national, ce secteur souffre lui aussi d'un fort déficit d'image alors qu'il pourrait apporter des solutions de retour à l'emploi de personnes en difficulté.

Dans un contexte d'emploi contrasté

La création des emplois de ces dernières années ne peut être dissociée d'une observation partagée sur la situation du chômage et de la précarité :

- un chômage féminin élevé (52,1% des chômeurs en avril 20036),
- une précarisation grandissante de l'emploi,
- un effectif encore important des chômeurs de longue durée en Pays Basque intérieur malgré une évolution positive récente sur le Pays Basque,
- une situation par contre véritablement problématique en ce qui concerne les jeunes pour diverses raisons :
- une majorité de contrat à durée déterminée et de CDI à temps partiels, des conditions de travail dénoncées par les jeunes,



Quelques unités de production en Pays Basque Intérieur

- un manque important de qualification en général et se traduisant particulièrement par de l'inadéquation de l'offre et de la demande,
- une absence sérieuse d'égalité des chances pour les filles qui souffrent

entre autres raisons d'une conception sociale passéiste de leur place dans la société,

- une réelle difficulté d'accès au logement par défaut de l'offre sur l'ensemble du territoire.



L'ESTIA forme les futurs cadres du Pays Basque

Par ailleurs, on ne peut ignorer la problématique qui n'est pas spécifique au Pays Basque du rapport actuel des jeunes à l'emploi, au projet professionnel : beaucoup de jeunes se projettent dans l'immédiat au prix d'une précarité sociale et professionnelle acceptée comme un système de vie. Aussi, l'emploi en CDI, la formation qualifiante en longue durée, la mobilité professionnelle, la construction d'un projet à moyen terme sont pour nombre d'entre eux des données à contre culture.

Une offre de formation

Elle se traduit par l'existence d'un ensemble d'acteurs présents sur le territoire (organismes de formation, mission du Conseil régional, université et école d'ingénieurs, programmes de qualification, développement de l'apprentissage, etc.) qui témoigne d'une volonté, désordonnée et agissant de concert mais des initiatives qui se confrontent à des freins surtout structurels :

- la taille des entreprises avec la forte dominante des TPE8,
- l'absence de culture en matière de carrière et de gestion des ressources humaines (GRH),
- un accès aux lieux de formation – en particulier pour les jeunes – qui sou-

lève la question de la mobilité et du logement. De ce fait, l'acte de formation est souvent relégué au second plan dans la mesure où le métier se construit principalement par la transmission du savoir-faire sur le lieu de travail, l'expérience et les habitudes propres à chaque entreprise, autant pour les chefs d'entreprises que pour les salariés. In fine un patrimoine de métiers potentiellement fort mais difficilement repérable et transférable,

- un risque aussi d'une pratique repliée sur elle-même et peu articulée aux nouvelles connaissances.

La question de la formation en Pays Basque pose deux autres problèmes :

- celui de la pyramide des qualifications : l'enjeu stratégique actuel de l'université ne doit pas occulter celui – non suffisamment énoncé et élaboré – de la qualification des bas niveaux,
- la quasi-absence des bureaux d'étude et de la fonction d'ingénierie et de conception, comme interface potentielle entre la recherche, la formation et la production.

Une culture du management de l'entreprise

Elle est encore frileuse dans l'acceptation des éléments de modernité que sont la gestion des Ressources Humaines, le plan de formation, les conditions de travail, le recrutement de salariés, le paramètre projet comme vecteur d'innovation.

Manifestement, le nombre dominant des TPE témoigne du goût de l'entreprise mais à titre individuel, caractéristique d'atout et de frein sur ce territoire où on aime faire par soi-même, on veut faire mieux que les autres au prix d'une forte polyvalence dans le travail, de salaires en général peu élevés, et d'absence de débouchés et d'évolution professionnelle stimulante pour les salariés.



Néanmoins sur certaines filières comme le tourisme ou l'hôtellerie, des actions collectives voient le jour et l'introduction d'instruments comme la labellisation de produits ou la convention collective concourent à un rééquilibrage de ce constat.

Une insuffisance de l'anticipation des besoins



L'université de Bayonne, pas assez connectée aux besoins locaux

Cette insuffisance concerne le foncier et l'immobilier en entreprise. Cela se traduit par un manque de programmation de l'aménagement et de la viabilisation de zones d'activités (ce point ressort particulièrement de l'enquête que nous avons menée auprès des entreprises de plus de 20 salariés). Anticipation que l'on pourrait étendre à la question de la gestion prévisionnelle des emplois et des compétences qui va concerner nombre d'entreprises et de filières dans un proche avenir.

Une faiblesse de la stratégie de structuration et de développement de certaines filières,

Elles sont potentiellement porteuses ; citons par exemple les industries agro-alimentaires où la politique de labellisation (IGP, AOC) des produits locaux, y compris des produits de la pêche, reste insuffisamment déclinée en aval en termes d'activités de seconde ou de troisième transformation de matières premières dont la qualité est pourtant reconnue.

Un manque de "culture du développement économique"

Cela concerne de nombreux acteurs locaux qui conduit à :

- un déficit de communication et donc de coordination entre les différents acteurs,
- une faible mobilisation des entreprises autour des actions menées par les animateurs du développement économique même si on constate des initiatives récentes comme celle du regroupement des artisans et des commerçants par le biais d'une formation action sur les territoires de Saint-Jean-Pied-de-Port, de Baigorri et de Saint-Palais, ayant débouché sur la création de deux associations tournées vers des questions de développement local,



Les commerçants s'organisent

- une mauvaise compréhension des stratégies menées par les institutions,
- et, plus généralement, une vision très "locale" de l'avenir au détriment d'une perspective partagée du développement économique global de l'ensemble du Pays Basque.
- et très probablement, une pratique de la concertation inter-acteurs, institutions et territoires encore fragile certainement pour trois raisons :
- cloisonnement de la communication lié à des logiques statutaires ou de champ,
- insuffisance de commande publique à visée opérationnelle (co-gestion de dispositifs, diagnostics partagés...),
- absence d'un projet économique et social de territoire, raison plus essentielle.

Recevez désormais le Lema par courriel

Vous souhaitez recevoir votre magazine Lema en avance ?

Vous souhaitez recevoir des informations et des invitations de la part de la rédaction de Lema ?

C'est très simple : il vous suffit de nous faire parvenir votre adresse électronique à : contact@ej-pnb.eu.

Et c'est tout. Alors, n'hésitez pas !





Urkullu : “ Geroa Bai-n sinesten dugu ”

Napar Buru Batzarraren egoitzan burutu den asteroko Euzkadi Buru Batzarraren bilera aurretik, EAJren EBBren presidente den Iñigo Urkulluk adierazi duenez, “Euzkadi Buru Batzarra era berezi batean ospatzera etorri gara Iruñara. Uste izan dugu egokiena zela, orain bizi dugun salbuespen egoera kontuan hartuta. Manu Aierdi, Napar Buru Batzarraren Presidenteak berak esan duenez, oso kezkatuta gaude Nafarroako Gobernuaren krisiak Foru Erkidegoan eragin duen desoreka politikoagatik. Nafarroa eta Euskadiko Autonomi Erkidegoa izan dira, espainiar ezkerren eta eskuindarraren arteko itunak egingarri izan diren toki bakarrak”.



Manu Aierdi eta Iñigo Urkullu

Urkulluk gaineratu duenez, “Alderdi Sozialistaren eta UPN edo Alderdi Popularraren arteko akordioak izan dira. Kasu bietan, Nafarroako interesekin edo EAeko interesekin zerikusirik ez zuten itunak edo akordioak ziren. Itunak eta akordioak dira, alderdikeriak gidatuta eta “Estatuaren interesa” izenarekin deitu denaren aitzakiapen egin direnak. Bietan izan dira Madrilen erabakitako eta izenpetutako akordioak”.

“Eta, Madrilen apurtu eta desegin dira. Nafarroako eta Euskal Autonomi Erkidegoko hiritarrak kontuan hartu gabe. Egoera horretan; gaur, inoiz baino gehiago ; Euzko Alderdi Jeltzaleak Geroa Bai koalizioaren aldeko apustua berresten du. Gaur egun, Nafarroan dagoen proiekturik modernoena eta irekiena. Geroari begiratzen dio, etorkizunari” gaineratu du.

Bukatzeko azpimarratu du baita “Nafarroan sinesten dugu, Geroa Bai-n sinesten dugu. Eta, Euzko Alderdi Jeltzaleak asko du egitasmo honen alde emateko. Geroa Bai-k politika egiteko beste era bat ordezkatzeko du. Loturarik gabea. Aurretiazko konpromisorik gabe. Inolako interesik gabe, Nafarroaren interesak ez badira. Nafarroaren egitasmoa, Nafarroarentzat egina”.

Pedro Azpiazu : “Estatuak zorrari aurre egin beharko dio”

Pedro Azpiazu EAJ-PNVren Euzko Abertzaleak taldearen bozeramailearen ustez, Mariano Rajoyren Gobernuak gauza bakoitzari bere izena eman beharko lioke, Zapaterok krisiarekin egin zuen moduan, bankuen erreskate baten aurrean gaudela ukatu gabe.

Azpiazuk kritikatu du espainiar finantza sistemaren erreforma dela “finantza erreforma bat nola egin behar ez den” erakusteko modua. “Lehenengo esan zen laguntzarik ez zela beharko; gero ikusi da gaitza finantza sistematik etorri dela, eta laguntasuna beharko duela” adierazi du Euzko Abertzaleak taldearen bozeramaile ekonomikoak.

Onda Vascari eskainitako elkarrizketan, Azpiazuk zera gogoratu du “Orain estatuak aurre egin beharko dio zorrari, banku sektoreari laguntzeko” eta orain duen zorra igoko zaio.

Pedro Azpiazuk uste du erreskate honek ez duela ondorio zuzenik izango enpresa eta familiei zuzendutako mailegutan. Lehenengo eta behin finantza erakundeei lagunduko zaie, etorkizunean maileguak emateko gaitasuna izan dezaten.

Kutxabanki dagokionez, Azpiazuk espero du FROBen laguntasunaren beharrik ez izatea.

Urkullu : “Bakerako bideak gauza asko ditu finkatzekoak”



Pedro Azpiazu

EAJren Euzkadi Buru Batzarraren presidente den Iñigo Urkulluk Lauaxetaren fusilamenduaren 75. urteurrenean adierazi duenez, “asko eta asko sufritu dugu. Gehiegi, esango nuke nik! Baina, Lauaxeta-ren omenez talde moduan egiten dugun omenaldi honen bidez, biktimak gogoratzeaz gain, bakearen lorpena aldarrikatu nahi dugu”.

“Aurreko urteko urriaren 20-tik aurrera, Herri txiki honetan igaro dugun egun bakoitzak

lagundu izan du etorkizun oparoa izango dugulako itxaropena finkatzen; herri honen kezken artean ez dela sekula gehiago bortxakeriarik egongo. Aske bizi gara orain biktima berriak izango ez ote direlako mehatxurik gabe. Aske gaude orain hurrengo izua nondik etorriko ote zaigun pentsatzeko beharrik gabe. Eta bizipen horrek zerumugak zabaltzen dizkigu, pertsona eta Herri bezala” gaineratu du.

Urkulluren aburuz, “bakearen ongi gorena geureganatu dugu ; eta gure eskuan dago balore iraunkor eta finko bilakatzea, ongi horren oinarrian, bizikidetzeta berria eraiki dezagun”.



Iñigo Urkullu Lauaxetaren omenaldian

“Laburra izan da orain arte bedeinkapen horretaz gozatu izan dugun aldia. Baina... aise ohitzen gara onera; eta horixe da bakea hain zuzen, gauza on-ona. Horren aurrean, bortxakeria eta bere ondorio mingarriak betiko amaituak direla pentsatzeko tentaldian eror gaitzke. Egingo dugun bide hori, gure oinazaletan bide zidor, eroso eta oztoporik gabea bailitzan zabalduko dela pentsa genezake”.

“Baina... ez ! Bortxakeria adierazpenik eza da gatazka oro gainditzeko parte funtsezko eta ezinbestekoa. Eta, jaun-andreok, bakerako egin behar dugun bideak gauza asko ditu oraindik finkatu beharrekoak. Eragindako mina aitortzea, erantzunkizuna lepo-gainean hartu, kalteari zor zaion ordaina, aurkariari aurpegira begiratzea eta aitortzea, ideia guztiak errespetatzea, inposaketari eta gizakiak menderatzeari uko egitea; elkarrizketa, giza-kien artean irizpideak elkar trukatzeko tresna bakartzat jotzea; aniztasuna, eta gutxiengo eta gehiengo joko demokratikoa errespetatzea dira, besteak beste, funtsezko erronkak, eraikitzeko bidean dugun Euskadi berria lor dezagun” azaldu du.



L'assassinat de Jesús de Galíndez (1956)

Le 12 mars 1956, Jesús de Galíndez, intellectuel et délégué du Gouvernement Basque aux États-Unis était enlevé à New-York et sans doute postérieurement assassiné. Son corps ne fut jamais retrouvé. Les soupçons se portèrent sur le dictateur de Saint-Domingue, Trujillo. Cet assassinat causa une intense émotion en Amérique et dans les milieux basques.

Jesús de Galíndez

Il était né à Amurrio (nord de l'Alava) en 1915. Sa famille ne tarda pas à se fixer à Madrid. À 17 ans, il adhère au PNV et à 21 ans, il est licencié en droit. Il collabore dès le début de la guerre avec les services du Gouvernement Basque de Madrid ; il en tirera plus tard un livre « Los Vascos en el Madrid sitiado ». Puis il est aux cotés de Manuel de Irujo, nommé ministre de la Justice de la République espagnole et prend part à l'organisation de la 142^{ème} Brigade Basque-Pyrénéenne qui combat sur le front de l'Ebre.

En février 1939, c'est le chemin de l'exil ; en novembre de cette année, il part pour la République Dominicaine. Il y est professeur de droit et délégué du Gouvernement Basque. Bientôt, il collabore avec les services secrets des Etats-Unis (FBI, CIA) leur donnant des informations sur les nazis et phalangistes de l'île. Par la suite, au temps de la « guerre froide », il apparaît plus réticent à informer sur les éléments communistes latino-américains de New-York, au sein desquels il a de nombreux amis.

En février 1946, à la demande expresse du Président Aguirre qui l'apprécie particulièrement, il vient à New-York travailler pour le compte de la Délégation Basque. Son travail de dénonciation de la dictature franquiste à l'ONU s'avère très efficace. Quand Antón de Irala quitte New-York en 1949, il lui succède à la tête de la Délégation Basque.

Durant toutes ces années, son activité intellectuelle est grande : nombreux livres sur le continent américain mais aussi sur le Pays Basque (« La aportación vasca al derecho internacional » en 1942 et

« El derecho vasco » en 1948), multiples conférences aux États-Unis mais aussi dans toute l'Amérique Latine ; il noue des rapports avec beaucoup d'intellectuels et préside un temps le Cercle des Ecrivains et Poètes Latino-américains de New-York ; il est professeur de Droit Public Hispano-américain et d'Histoire de la Civilisation Latino-américaine à la prestigieuse Université de Columbia.



Jesús de Galíndez

L'enlèvement

Le 12 mars 1956, Jesús de Galíndez qui venait de s'engouffrer dans une bouche de métro de New-York, disparaissait à tout jamais. Il se rendait à la Délégation Basque, au n° 30 de la Cinquième Avenue, où il habitait. Quelques jours auparavant, le 27 février, il avait soutenu à l'Université de Columbia, sa thèse sur « L'ère de Trujillo », dans laquelle il dénonçait durement la dictature dominicaine. Tous ceux qui enquêtèrent sur sa disparition — et ils furent très nombreux — arrivèrent à la conclusion de l'implication directe du dictateur domi-

cain dans le meurtre. Le « mystère Galíndez » commençait ; mystère à rebondissements car Trujillo n'hésita pas par la suite à assassiner pas moins de 7 personnes qui à un titre ou un autre avaient pu être liés à la disparition du professeur basque. Il s'agissait pour lui d'effacer toutes les traces de ce crime car l'affaire prenait sur les plans politique et diplomatique une grande importance sur le continent américain.

Avec la disparition de Jesús de Galíndez, le Président Aguirre perdait un précieux collaborateur.

La littérature et le cinéma ne pouvaient que s'emparer d'un fait-divers si sensationnel et d'un destin si tragique. Au roman traduit en français de Manuel Vázquez Montalbán : « Galíndez » (Éditions du Seuil, 1992), on préférera le livre très documenté en castillan de Iñaki Bernardo Urquijo : « Galíndez : La tumba abierta » (Gobierno Vasco, 1993).

Jean-Claude Larronde



Mensuel d'opinion basque

25, rue Thiers - 64100 BAIONA
Tél. : 05 59 46 15 34 - Fax : 05 59 59 54 84
Directeur de la publication : Beñat Oteiza
b.oteiza@eaj-pnb.eu

Imprimerie Arizmendi - Place de la gare, Saint-Jean-Pied-de-Port
Design graphique / Mise en page : Izar Design
N° CPPAP 0613 P 11238



Ikurriña pesta

Le 14 Juillet prochain aura lieu la 3^e édition de l'ikurriña pesta, la fête de l'ikurriña, le drapeau basque rendu public pour la première fois, un 14 Juillet. Ce drapeau, conçu par les frères Arana Goiri, reconstitution graphique du JEL, Jaungoikoa (croix blanche) eta Lege zaharra (croix verte de St André) a connu un succès immédiat, y compris, en Pays Basque nord.

Basques du nord et du Sud sont invités au sommet de la Rhune, au croisement du Pays Basque nord, de la Navarre et de la Communauté Autonome Basque, à fêter l'union des Basques. Chacun se rendra à pied ou en train à ce sommet.

Rendez-vous à 13h en haut de la Rhune



Alderdi Eguna, le 30 septembre

Le grand rassemblement de l'Alderdi aura lieu cette année, le 30 septembre prochain, à Foronda, en Araba. L'occasion pour tous les alderdikide ou alderdizale d'Iparralde de mieux connaître l'ambiance jeltzale et de participer à l'animation du stand d'Iparralde.



Helduak

Un groupe de retraités jeltzale se sont déplacés en Gipuzkoa et en Iparralde pour découvrir ou redécouvrir les recoins et les endroits qui font la réputation de notre pays.





Un galop d'essai à transformer

Pako Arizmendi et Philippe Duhalde ont été les premiers candidats d'EAJ-PNB aux législatives dans la 4^{ème} circonscription. Ils nous livrent leurs impressions à l'issue de leur première campagne.

Quels enseignements tirez-vous de votre parcours dans cette élection législative ?

Pako Arizmendi : Tout d'abord remercier chaleureusement les gens qui ont eu le courage politique de voter pour nous. Mon parcours a été bref puisque je me suis "déclaré" candidat très tardivement et cela laisse un goût d'inachevé. Mais nous faisons avec nos moyens. Par rapport aux résultats, ils ne sont pas à la hauteur de notre programme. La région basque que nous défendons (CTPB), l'effort que nous préconisons au niveau des jeunes depuis les cantonales, la création d'une Agence de développement économique pour le Pays Basque intérieur, seront les futurs enjeux de notre territoire. Malgré une grande déception au vu des résultats, une grosse satisfaction, la candidature de mon jeune suppléant xibero Philippe Duhalde...

Philippe Duhalde : 460 voix pour une élection législative sur la 4^{ème} circonscription pour des candidats EAJ-PNB c'est à la fois une grande première et décevant. Mais c'est aussi la première fois que nous étions présents sur les 3 circonscriptions basques avec Jean Tellechea et Jean Baptiste Mortalena que nous avons soutenu sur la 5^{ème}.

En résumé, c'est un galop d'essai qu'il va falloir transformer. Cette élection a aussi eu une saveur particulière pour moi, car c'était ma première. Pour être objectif, mon manque d'expérience aurait pu me pousser à être plus spectateur qu'acteur. Mais Pako Arizmendi a su me conseiller et me guider tout au long de la campagne et je le remercie de m'avoir fait confiance. Grâce à lui, j'ai mûri, engrangé de la confiance et cela me donne envie d'aller de l'avant...

Et de l'élection de Jean Lassalle ?

Pako Arizmendi : François Maitia a salué l'artiste. C'est vrai: nous sommes dans une scène de théâtre à ciel ouvert sur la place des

15 cantons. Une pièce dans laquelle Jean Lassalle prétend être porteur d'un message. Mais j'aimerais qu'il me dise lequel !

Comme tous les candidats des partis nationaux, il est surtout porteur de primes, de subventions et services multiples rendus grâce au privilège que leur confère leur statut d'élu "national".

Il faut dénoncer ce système de clientélisme où les gens se sentent prisonniers du "service rendu" auquel ils ont droit de toute façon.

Au final, le duel entre François Maitia et Jean Lassalle je le résumerai comme une sorte de "Pagnolade" entre Pépone et Don Camillo, un grand classique, finalement... Mais le peuple en a décidé ainsi.

Philippe Duhalde : Il faut reconnaître qu'il a réussi son pari de se faire réélire sans avoir de bilan sérieux en qualité de député et sans programme qui réponde aux sujets cruciaux du moment comme l'économie ou l'emploi. Les débats d'entre deux tours ont été à l'image de tout ça, avec un candidat qui fait de la politique spectacle. Et ce qui est grave, c'est que ça marche !!

La grande frustration de ces élections ?

Pako Arizmendi : De "subir" les promesses de vote des gens relativement proches alors qu'ils font campagne d'une manière ostentatoire pour quelqu'un d'autre. J'aurai préféré l'inverse, bien sûr. Tout ça sur le plan individuel est très "formateur" et "informateur". Une certitude quand même, nous ne devons pas exclure une remise en question et une réflexion sur nos actions.

On note de nombreux bulletins nuls notamment au second tour ? Quel est selon vous, le message adressé par les électeurs ?

Pako Arizmendi : Quand il n'y a pas de projet phare ou conséquent, l'électeur ne sait pas quoi faire et dans le doute ou par dépit, il



s'abstient. Mais j'ai en même temps l'impression que l'électeur n'adresse aucun message, quand on voit le résultat du 1^{er} tour...

Philippe Duhalde : ces électeurs ont voulu montrer que le duo du second tour Lassalle / Maitia ne les convainquait pas. Schématiquement, on pourrait dire qu'ils ont dit non à Jean Lassalle et à sa politique spectacle et non à François Maitia et à sa proposition phare: « J'ai assez redoublé (il a été 6 fois candidat), il faut que je passe en classe supérieure ». Ces électeurs ne se retrouvant plus dans ces partis traditionnels, il reste une chance pour une ouverture vers de nouveaux mouvements comme EAJ-PNB...

Comment EAJ-PNB va-t-il pouvoir toucher davantage d'électeurs lors des prochains scrutins ?

Pako Arizmendi : Le prochain scrutin est relativement loin. Nous devons adopter des prises de position et des critiques plus incisives, tout en gardant nos idées et notre façon d'être qui, à mon avis, sont avant-gardistes.

Philippe Duhalde : il faudra davantage aller à la rencontre des électeurs pour expliquer la vision d'EAJ-PNB tout en ayant un langage plus accessible à la grande majorité qui ne nous connaît pas. Parallèlement, le développement des biltzar (assemblée locale) dans des zones où ne nous sommes pas présents, sera une priorité (Amikuze, Xiberoa, Oztibarre...).

Lisez les réactions
des autres candidats sur :
www.eaj-pnb.eu

RENSEIGNEMENT ET ABONNEMENT

25, rue Thiers Karrika - 64100 BAIONA - tél. 05 59 46 15 34 -
fax 05 59 59 54 84 - e-mail : contact@eaj-pnb.eu - site : <http://www.eaj-pnb.eu>
Heures de permanence : du lundi au vendredi de 9 h à 13 h et de 14 h à 17 h

ABONNEMENT ANNUEL 20 EUROS Responsables des Biltzar : Bayonne-Anglet-Biarritz,
Ramunxo Camblong 06 19 97 15 75 rxocamblong@hotmail.fr - Basse-Navarre-Soule, Pako
Arizmendi 06 80 88 55 85 - Hendaye, Marinette Apendisteguy 05 59 20 73 31 - Labourd intérieur, Dany Camblong
06 82 82 86 12 daniel.camblong@wanadoo.fr - Saint-Jean-de-Luz, Jean Aniotzbehère 05 59 54 21 32



Euzko Alderdi Jeltzalea
Parti Nationaliste Basque



Imprimé sur papier recyclé